

doux idiome maternel ; et même d'une façon officielle, témoignait de l'affection pour la souche slave. Elle écrivait à Pierre le Grand de Russie, après la bataille de Poltava : « *Nihil huic Reipublicae antiquius, nihil jucundius tuae Czareae Nationis Idiomatisve slavici splendissimae gloriae venerationis studia obsequenti cultu deferre* »¹ (10 novembre 1717). Dans une autre occasion, s'adressant au même Tsar, elle se déclarait : *Tam arcte idiomatis vinculo Imperio Tuo coniuncta* »² (30 octobre 1709).

Entre la Dalmatie vénitienne et Raguse, il y eut un lien commun poétique national, une sorte de carbonarisme intellectuel de symboles peu nombreux mais éloquents. Il contribua beaucoup à tenir éveillé l'esprit national, depuis Zara jusqu'à Cattaro, pour les jours du grand réveil.³

¹ « Rien n'est plus dans les traditions de cette République, rien ne lui est plus agréable que de présenter ses hommages à Votre Majesté Tsarienne, gloire splendide de la nation et de la langue slaves. » Archives de l'Etat de Raguse. Publié par M. Jiretschek dans son ouvrage : *La Russie et Raguse*. Prague 1885 (en tchèque).

² Si puissamment par le lien de la langue unie à ton Empire ». Jiretschek, *ibid*.

³ « *Slave Raguse* — écrit Tommaseo (Réponse à Schlegel, Février 1853) — république contemporaine de Venise, douée de trois littératures, moins asservies à la barbarie étrangère que ne le fut l'italienne ; Raguse qui donna à l'Italie Baglivi et Boscovitch ; *Slave la Dalma-*